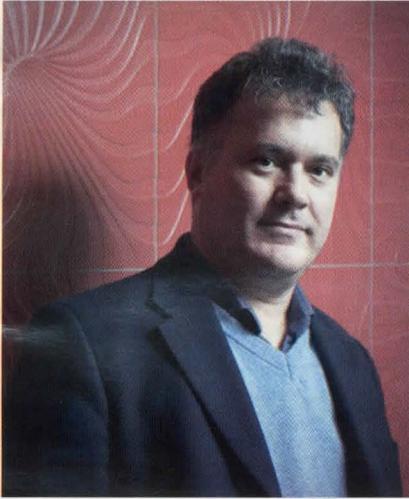


FOUAD LAROUÏ

Écrivain et économiste

« On ne trouvera pas les solutions au bord d'une piscine »



► L'Economiste magazine: Comment avez-vous eu l'idée d'écrire ce livre?

Fouad Laroui: Je ne suis pas linguiste. Mais cela fait vingt ans que j'attends qu'un linguiste prenne ce problème à bras-le-corps, l'analyse sous tous ses aspects et propose quelque chose. Peut-être quelqu'un l'a-t-il déjà fait mais je n'ai rien pu trouver. Alors je me suis dit que si personne ne veut le faire, eh bien, je me dévouerai... C'est quand même trois ans de travail acharné...

► Quel est votre message?

Je voudrais qu'on cesse de faire des procès d'intentions et qu'on sorte de la théorie du complot pour regarder la réalité en face: nous avons un problème linguistique. Le fait même que moi, Marocain, je donne cette interview en français à un organe de presse marocain plus d'un demi-siècle après l'indépendance le prouve. Alors regardons les choses en face, analysons le problème, explorons les possibilités de

le résoudre ou, au moins, de l'atténuer.

► Valoriser la darija dans l'enseignement suffira-t-il à résoudre l'équation linguistique?

Non, je ne fais pas un plaidoyer à sens unique: je propose trois options. La première, c'est le statu quo. C'est-à-dire qu'on ne fait rien, qu'on considère que nous n'avons aucun problème linguistique. Si on considère qu'il y a un problème, je propose d'autres options, en particulier celle de valoriser l'arabe dialectal. Le plus extraordinaire, c'est que certains me l'ont reproché lors d'un débat à l'université de Casablanca alors que le soir-même, j'ai, de mes yeux vu, un cours de mathématiques à la télé marocaine donné en darija. Et le lendemain, sur la même chaîne, j'ai vu un cours de biologie où le professeur donnait toutes les explications en darija... En d'autres termes, certains s'émeuvent de cette option qui figure effectivement dans mon livre, d'autres l'estiment irréaliste ou même impossible alors qu'elle existe déjà, dans les faits. Pourquoi ne pas l'admettre? Pourquoi ne pas aller plus loin et codifier, enseigner, standardiser cette langue? C'est tout de même celle de tous les Marocains...

► Quels arguments opposez-vous à ceux qui vous reprochent d'avoir occulté le caractère sacré de l'arabe classique et «de défendre les intérêts de langues étrangères» comme le français?

Quiconque fera l'un de ces reproches prouvera surtout qu'il n'a pas lu le livre. Malheureusement, c'est souvent le cas: on critique sans lire. Mais revenons à ces deux aspects: qu'est-ce que cela veut dire, dans la

pratique, qu'une langue est «sacrée»? Jamais deux personnes ne m'ont donné la même réponse à cette simple question. Bien sûr, le Coran est écrit dans l'arabe du VIIe siècle, c'est normal: on s'adressait aux habitants de La Mecque et des environs, pas aux Écossais ni aux Chinois. Mais si vous prenez le Lissan al-Arab, vous constaterez que 95% des mots qui y figurent n'apparaissent nulle part dans le Coran. Ces 95% de mots sont-ils «sacrés», eux aussi? Qu'est-ce que ça veut dire? En ce qui concerne le reproche de «défendre les intérêts de langues étrangères», qu'est-ce que ça veut dire? Depuis quand les langues ont-elles des intérêts? On nage dans le délire le plus total. J'ai essayé d'écrire un essai scientifique et argumenté et des «on» qui n'ont pas pris la peine de me lire me font des reproches absurdes...

► Que voudriez-vous que l'on retienne de votre livre?

Que pour traiter d'une question aussi importante, il ne suffit pas de balancer quelques slogans en sirotant un jus d'orange au bord de la piscine. Il faut avoir l'humilité de lire, de lire énormément, de réfléchir, de confronter de façon sereine et claire ses idées avec celles des autres. Il faut poser le problème dans toutes ses dimensions et puis essayer de proposer des solutions. C'est ça, la démarche scientifique. Et si on adopte cette démarche, alors on s'apercevra que nous avons un immense problème linguistique et secundo que la solution n'est pas simple, elle est ardue, elle prendra du temps, peut-être deux générations ou trois générations. Mais elle existe... ■

Propos recueillis par
Maimouna DIA